petit bosquet où il aimait à venir se reposer après avoir fait ses travaux d'horticulture.

A Paris

Paris, 3 janvier. — Le bureau du Conseil municipal de Paris s'est réuni cet après-midi à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Jean de Castellane. A l'issue de la séance le communiqué suivant a été fait à la presse:

Les dispositions arrêtées par le bureau du Conseil municipal, pour les obsèques du maréchal Joffre, sont identiques à celles qui avaient été prises pour les obsèques nationales du maréchal Foch, c'est-à-dire que l'Hôtel de Ville sera voilé de crêpe et les fenêtres fermées en signe de deuil. De même seront drapés de crêpe la préfecture de police, l'Hôtel-Dieu (face du parvis de Notre-Dame) et le petit palais devant lequel doit passer le corps du maréchal.

Les candélabres seront allumés et cravatés de crêpe. Des délégations d'enfants des écoles auront seules place sur le parvis de l'Hôtel-de-Ville.

Au pays natal de Joffre

Perpignan, 3 janvier. — La nouvelle du décès du maréchal Joffre a provoqué une profonde émotion dans tout le département.

A Perpignan, les bâtiments publics et les établissements militaires ont mis leurs drapeaux en berne et bon nombre de maisons particulières ont arboré des drapeaux cravatés de crêpe.

A Rivesaltes, le travail a été suspendu; l'émotion est très grande car, malgré tout, on espérait que le maréchal vivrait.

De très nombreux télégrammes de condoléances sont envoyés par les autorités, les groupements d'anciens combattants et les amis personnels du maréchal.

A Chantilly

Chantilly, 3 janvier. — Dès que la nouvelle de la mort du maréchal Joffre a été connue à Chantilly, M. Albert Joly, maire, a fait mettre en berne et cravater de crêpe le drapeau de l'Hôtel de Ville, puis le socle de la statue du maréchal qui s'élève près du Grand Condé a été recouvert de crêpe.

A 14 h. 30, le maire, les adjoints et une importante délégation du Conseil municipal se sont rendus au monument du maréchal et y ont déposé une gerbe portant l'inscription: la Ville de Chantilly.

Les condoléances des Anciens Combattants du Nord

M. Aimé Goudaert, président du groupe départemental du Nord de l'U. N. C. vient d'adresser à Mme la maréchale Joffre le télégramme suivant:

Douloureusement affectés par la mort du vainqueur de la Marne, 45.000 anciens combattants du groupe départemental du Nord de l'Union Nationale des Combattants, adressent à Mme la maréchale Joffre leurs respectueux hommages et leurs condoléances émues.

Signé: Aimé Goudaert, président.

La conversion de Joffre

La joie a été grande dans les milieux catholiques quand on sut que le maréchal Joffre avait reçu les secours de la religion en pleine connaissance, sur sa demande, et dès qu'il sentit que le mal dont il souffrait cruellement ne laissait plus aucun espoir de guérison.

Les intimes du maréchal savaient que, depuis plusieurs années, l'ancien généralissime qui fit, avant la guerre, partie d'une loge maçonnique, était revenu à la religion de sa mère qui était tertiaire de Saint-François.

Sa conversion totale date du jour où il assista aux obsèques civiles du général Pellé, son ancien major général au G.Q.G.

Le général Pellé, qui appartenait à une famille très catholique, avait épousé, alors qu'il était, à Prague, chef d'état-major général de l'armée tchécoslovaque dont il assurait l'organisation, une jeune femme divorcée. Malgré les démarches les plus pressantes de la famille du général, quand ce dernier mourut, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, s'opposa aux funérailles religieuses. La cérémonie, exclusivement civile, se déroula aux Invalides. Joffre, qui y assistait, fut très frappé et troublé dans sa conscience.

D'autre part, la foi dont Foch, l'ancien commandant en chef des armées alliées donna l'exemple, l'émut profondément. L'intention qu'il avait déjà de régulariser du point de vue de l'Eglise son mariage devint une volonté formelle. Il fit bénir son union.

La maréchale devint une fervente chrétienne et son mari, qui était déjà disposé, revint entièrement sous son influence, à l'idée et à la pratique religieuses.

Quand il se sentit perdu, il fut le premier à appeler le père Bellesœur, aumônier de Saint-Jean-de-Dieu. Il se confessa et communia. Le Pape, mis au courant par le nonce Mgr Maglione de la conversion du maréchal, lui a envoyé, comme on le sait, sa bénédiction *in articulo mortis*.

Joffre et Weygand

C'est le maréchal Joffre qui fit connaître le maréchal Weygand au maréchal Foch.

C'était à la fin de 1914, au cours de ce dramatique épisode de la guerre que fut « la course à la mer ».

Avant de gagner le front, Foch avait réclamé un chef d'état-major.

— Je vais vous en donner un, dont j'ai tout lieu de penser que vous serez satisfait, répondit Joffre.

C'était Weygand.

On sait la suite.

L'ERUPTION DU MERAPI PROVOQUE DES INONDATIONS

Batavia, 3 janvier. — Par suite de l'éruption du Mérapi, plusieurs rivières du centre de Java ont débordé et dévasté plusieurs villages.

L'IMPRESSION A L'ÉTRANGER

En Belgique

Bruxelles, 3 janvier. — Bien qu'attendue, la nouvelle du décès de l'illustre maréchal a produit une profonde impression dans tous les milieux. L'opinion publique a suivi toutes les phases de la maladie du grand soldat, avec une attention émue. Tous les journaux donnaient, d'ailleurs, les informations nombreuses publiées au sujet de la maladie.

Le roi qui se trouve en Suisse, a été prévenu immédiatement du décès. Il a envoyé immédiatement des télégrammes de condoléances au Président de la République et à Mme la maréchale Joffre.

M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, a adressé à l'ambassadeur de Belgique, à Paris, le télégramme suivant:

« La mort du maréchal Joffre affecte profondément la nation.

» Nous nous rappelons avec émotion les magnifiques services que ce chef illustre rendit à la cause des Alliés dans la première phase de la guerre. Son nom demeurera attaché à la glorieuse bataille de la Marne, qui a préparé la victoire finale.

» Le gouvernement belge vous prie de présenter ses vives condoléances au gouvernement de la République française et à la famille du maréchal. »

Le ministre de la Défense nationale, M. de Broqueville, assistera aux funérailles avec le général baron de Posch, commandant le 1er corps d'armée et le sous-chef d'état-major de ce dernier Delfosse. Le détachement d'honneur belge qui ira à Paris pour les funérailles sera sous les ordres du colonel Wibier, commandant le 9e régiment de ligne, avec la musique et le drapeau de ce régiment, comprendra un peloton du 5e de ligne, un peloton du 9e de ligne, un peloton des grenadiers et un peloton des carabiniers.

Les troupes qui représenteront l'armée belge aux funérailles du maréchal Joffre s'embarqueront à Bruxelles mardi 6 janvier, à 10 h. 33 pour arriver à Paris à 16 h. 30.

Le même jour une couronne sera déposée sur la dépouille mortelle au nom du Gouvernement et une autre au nom de l'armée.

En Angleterre

Londres, 3 janvier. — Les journaux du soir annoncent avec de grandes manchettes, la mort du maréchal Joffre et donnent de longs détails sur sur les derniers moments du maréchal dont ils retracent la carrière militaire en insistant sur son rôle dans la grande guerre, à la Marne, particulièrement.

Ils reproduisent également des photographies du maréchal prises durant la guerre.

La délégation de la Grande-Bretagne qui assistera aux funérailles du maréchal Joffre est ainsi composée:

.. E. Lord Tyrell, ambassadeur, représentant le roi; le maréchal Allenby et le maréchal Sir George Milne, représentant l'armée; l'amiral Lord Wester Emyss; le vice-amiral Dryer et un officier d'état-major de la Marine, représentant la marine; le maréchal de l'air Lord Trenchard; Sir John Salmon, vice-maréchal de l'air; Sir Robert Brooke Popham, ainsi que deux officiers d'état-major de l'air représentant l'aviation; un détachement de 30 hommes et 3 officiers de la brigade des Gardes, une musique de la brigade des Gardes; un second détachement de 40 hommes et un officier; un troisième détachement de 20 hommes et 2 officiers du Royal Air Force.

Le Roi d'Angleterre a adressé à M. G. Doumergue, président de la République, un télégramme de condoléances dans lequel il dit notamment:

« La disparition du généralissime suscitera des sentiments de douleur, surtout dans les pays alliés en 1914, à la France ».

Le souverain évoque ensuite ses rencontres avec le maréchal au cours de plusieurs visites qu'il a faites au front et conclut en priant M. Doumergue d'adresser à la maréchale et à sa famille sa plus cordiale sympathie.

Lord Tyrell, ambassadeur d'Angleterre, a adressé à Mme la maréchale Joffre la lettre suivante:

« Madame la Maréchale,

« En apprenant la douloureuse nouvelle du décès du maréchal Joffre, je me permets de vous affirmer la sympathie la plus cordiale et la plus sincère qu'il soit possible de ressentir au moment de la perte irréparable que vous venez de subir.

Les services inoubliables rendus par feu le maréchal à la cause alliée, lui ont assuré une noble place dans l'histoire des peuples. Sa haute personnalité et son caractère chevaleresque l'ont rendu cher à mon pays qui, quoique n'ayant pas eu le privilège de le compter parmi ses fils, pleurera le vainqueur de la Marne comme un héros national ».

Aux Etats-Unis

Washington, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a été accueillie avec une vive émotion. MM. Hoover et Stimson et le général Pershing ont câblé des messages de condoléances.

D'autre part, M. Edge, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, a présenté ses condoléances à M. Briand et lui a remis le message suivant de son gouvernement:

« La personnalité du maréchal Joffre était particulièrement connue et aimée dans mon pays; aussi, en ce jour de deuil, je partage votre affliction et celle de la nation française. Au nom de mon gouvernement, je vous prie d'agréer nos condoléances et l'expression de notre profonde sympathie pour cette perte immense. »

En Italie

Paris, 3 janvier. — L'ambassadeur d'Italie, le comte Manzoni, s'est rendu au domicile de Mme la maréchale Joffre et au Quai d'Orsay, pour présenter les condoléances officielles du gouvernement italien.

En Pologne

Varsovie, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a provoqué une vive émotion en Pologne. La presse du soir souligne les mérites et les vertus militaires du maréchal dont elle publie la biographie.

En Roumanie

Bucarest, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a provoqué une forte impression dans l'opinion et les journaux, où sa lutte acharnée des derniers jours a été suivie avec une douloureuse émotion.

Les journaux publient de longues colonnes consacrées à la vie glorieuse du maréchal. M. Mirai Popivici, président du Conseil par intérim, a adressé au Gouvernement français un télégramme de condoléances.

En Tchécoslovaquie

Prague, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a causé dans tous les milieux une douloureuse émotion. Tous les édifices militaires situés sur le territoire de la république tchécoslovaque ont hissé des drapeaux noirs en signe de deuil. M. Viskovsky, ministre de la Défense nationale, a adressé à M. Barthou, ministre de la Guerre, les condoléances de l'armée tchécoslovaque. Les journaux du soir apprécient, dans de longs articles, la vie et l'œuvre du maréchal Joffre dont ils publient des photographies.

M. Edouard Bénès, ministre des Affaires étrangères de la République tchécoslovaque, a adressé le télégramme suivant à M. Briand, ministre des Affaires étrangères:

« Au nom du gouvernement tchécoslovaque, je tiens à transmettre à Votre Excellence mes condoléances les plus sincères pour la perte que vient de subir la France en la mort du maréchal Joffre, une des plus glorieuses figures de la grande guerre. »

En Yougoslavie

Belgrade, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre qui a été connue à Belgrade à 10 h. 30 ce matin, a provoqué une très vive émotion.

Tous les drapeaux des édifices publics sont en berne.

Au Portugal

Lisbonne, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre, publiée par l'Agence Havas » a causé une grande consternation dans les milieux officiels et diplomatiques et parmi les anciens combattants et toute la population. Les établissements français ont mis leurs drapeaux en berne.

En Egypte

Le ministre d'Egypte à Paris a reçu de son souverain la dépêche suivante:

« J'apprends avec une profonde tristesse la mort du maréchal Joffre, le grand soldat qui porta si haut la gloire militaire de la France. Veuillez transmettre à son excellence le Président de la République, à la famille de l'illustre maréchal et au Gouvernement français, mes profondes condoléances avec l'expression de ma très vive sympathie. Signé: Fouad ».

En Espagne

Madrid, 3 janvier. — La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a produit une grande impression. D'ailleurs depuis quelques jours les journaux publiaient de longues dépêches de Paris suivant la marche de la maladie et de la lutte tragique que le grand soldat menait contre la mort. L'ambassade de France a mis le drapeau en berne et a recouvert son balcon d'un grand voile de crêpe. De nombreuses personnalités ont commencé à défiler à l'ambassade.

En Autriche

Vienne, 3 janvier. — Les journaux du soir consacrent au maréchal Joffre une nécrologie étendue. La « Neue Freie Presse » écrit: « La tâche que Joffre eut à remplir fut peut-être la plus difficile de toute la guerre. Dans l'armée autrichienne comme dans l'allemande, on honorera sa dépouille comme celle d'un chef militaire de grande envergure. »

En Allemagne

Berlin, 3 janvier. — Toute la presse du soir commente la mort du maréchal Joffre et publie des biographies du défunt. Les commentaires des journaux berlinois sont corrects. Ils relèvent les grandes qualités du maréchal et soulignent notamment son calme légendaire, son sang-froid, son énergie et sa modestie. Ils insistent naturellement sur le rôle joué par le maréchal Joffre à l'heure décisive de la Marne.

Dans la « Gazette Générale », le général von Frankeinberg écrit:

« Comme anciens adversaires, nous ne pouvons pas lui refuser notre loyale estime. Grâce à ses qualités, son pays a pu surmonter de graves périls. »

Du « Lokal Anzeiger »:

« Ses adversaires allemands abaissent d'autant plus volontiers l'épée devant son cercueil que le maréchal défunt ne s'est jamais laissé entraîner à des paroles haineuses, ni pendant la guerre, ni après. »

De la « Gazette de Voss »:

« Avec Foch, le maréchal Joffre est certainement le plus grand capitaine français de la guerre mondiale. Son nom restera estimé en Allemagne comme celui d'un adversaire avisé et correct. »

Le « Berliner Tageblatt » rappelle que von Tirpitz dit un jour, parlant du maréchal Joffre:

« C'est vraiment un homme » et ajoute: « Tandis que d'autres se disputaient les palmes conquises, il se tint en dehors de toute polémique, il laissa à tous les autres l'honneur de la gloire et se contenta de travailler pour son pays jusqu'à ce que la maladie vînt l'abattre. Le deuil du peuple français n'est troublé par aucune dispute de partis politiques. »

La « Deutsch Zeitung » publie ce jugement du général von Kuhl:

« La France doit lui être infiniment reconnaissante. A partir de la bataille de la Marne, la France reprit confiance en elle-même et cette confiance se transforma en une volonté de vaincre. Mais aussi du point de vue de la science militaire, les exploits de Joffre peuvent très bien soutenir la comparaison avec ceux du maréchal Foch. »

Une menace de grève dans les filatures du Lancashire

Manchester, 3 janvier. — Les patrons de filatures du Lancashire ayant décidé d'introduire, à partir de lundi prochain, un système nouveau dédoublant la surveillance des métiers et, d'autre part, les ouvriers filateurs se montrant peu enclins à cette réforme, une conférence convoquée hâtivement, a réuni hier, les représentants des patrons et des ouvriers des filatures.

Après des discussions qui n'ont pas duré moins de cinq heures, les ouvriers ont déclaré ne pouvoir accepter les propositions patronales.

L'Association des ouvriers des filatures a d'autre part, annoncé que tous les ouvriers quitteraient les filatures où le nouveau système envisagé par les patrons, sera introduit.

Les aviateurs Le Brix et Doret ajournent leur départ

Marseille, 3 janvier. — Les aviateurs Le Brix et Doret qui devaient prendre, demain, le départ pour tenter de battre divers records du monde, ont, en raison des circonstances atmosphériques, différé leur départ de 24 heures.

Le sacre de Mgr Dutoit aura lieu à Lille le 11 ou le 24 février

Au cours de la réunion qui se tint à l'évêché d'Arras, à l'occasion des souhaits de nouvel an, Mgr Guillemant, vicaire capitulaire, fut heureux d'informer le clergé que le sacre de Mgr Dutoit, évêque élu d'Arras, aurait lieu en l'église Saint-Maurice, à Lille, soit le 11 février, soit le 24 du même mois.

Il proposa l'envoi d'une adresse à Mgr Dutoit, adresse dans laquelle Mgr Guillemant assure le nouvel évêque d'Arras de toute la soumission du clergé du diocèse d'Arras et de son filial attachement, en formant les vœux les plus sincères pour 1931.

UNE AVIATRICE AMÉRICAINE TENTE LE RAID NEW-YORK - PARIS

New-York, 3 janvier. — L'aviatrice américaine Béryl Hart et le lieutenant Mac Laren se sont envolés ce matin pour tenter la traversée de l'Atlantique, via les Bermudes et les Açores.

Ils effectuent le raid en hydravion

Ils comptent arriver à Hamilton (Bermudes), à 13 h. 30 (heure locale). Après s'être ravitaillés en essence, ils repartiront dans la soirée à destination de Horta (Açores) où ils espèrent arriver après 21 h. de vol. L'aviatrice Béryl Hart et le lieutenant Mac Laren comptent se poser sur la Seine 50 h. après leur départ de New-York.

La révolution a triomphé à Panama

Le calme est rétabli. La révolution a triomphé. Le président a démissionné, après avoir nommé deux des chefs révolutionnaires: MM. Harmodio Arias et Francisco Arias, ministres de l'Intérieur et des Affaires étrangères.

La Cour suprême a annulé les dernières élections pour la vice-présidence. M. Harmodio Arias, ministre de l'Intérieur, a assumé la présidence de la République, et a nommé M. Henrique Jimenez, ministre des Finances; M. Francisco Arias aux Affaires étrangères; M. Vallarino, sous-secrétaire à l'Intérieur. M. Riccardo Alfaro, actuellement ministre à Washington, sera probablement appelé à la présidence de la République, parce qu'il était vice-président avant les dernières élections, qui ont été annulées. Aucun acte de vengeance n'a été exercé. Le président Arosemena a été remis en liberté après sa démission.

D'autre part, on annonce que M. Alfaro, ministre de Panama à Washington, a déclaré qu'il était prêt à répondre à l'appel de son pays et qu'il se trouvait en complet accord avec les vues et les buts du mouvement actuel.

D'autre part, on mande de Panama à l'« Associated Press », que M. Harmodio Arias, chef du mouvement révolutionnaire, a prêté serment comme président temporaire de la République, en attendant le retour de M. Alfaro.

Deux assassins, condamnés par la Cour d'assises du Nord voient leur pourvoi rejeté

La Cour suprême vient de rejeter le pourvoi formé par Saïd ben Mohamed, de son vrai nom Brahim ben Klieffer, condamné à mort par les assises du Nord le 22 octobre dernier pour assassinat à Hautmont, d'Edouard Verguecht, un vieillard de 75 ans: à moins d'une grâce présidentielle, l'exécution aura lieu sur une place publique d'Avesnes.

La Cour de cassation a rejeté également le pourvoi de Louis Piraux, cet ouvrier ajusteur de Jeumont, qui le 16 octobre 1929 à Thuillies (Belgique) a tué de plusieurs coups de revolver son amie Emilie Hennebert. Rappelons que Piraux avait été condamné par les assises du Nord à 10 ans de réclusion le 25 octobre dernier.

Une femme et son fils assommés pendant leur sommeil

Bar-le-Duc, 3 janvier. — Un crime horrible a été commis à Behonne, petit village situé à trois kilomètres de Bar-le-Duc. L'assassin, inconnu jusqu'ici, a pénétré, en passant par le jardin, dans la maison où se trouvaient couchés, Mme Udar, quarante ans, et son fils, René, quinze ans.

Ce sont des voisins qui, intrigués de voir porte et fenêtres closes, entrèrent dans la chambre. Le jeune homme était étendu au pied de son lit, gisant dans une mare de sang, mais respirant encore faiblement. Sa mère se trouvait sur son lit tout ensanglanté.

Le Parquet de Bar-le-Duc se rendit aussitôt sur les lieux et procéda aux premières constatations, en même temps qu'un médecin constatait que Mme Udar avait eu le crâne fracturé à trois endroits, et son fils à deux et faisait transporter les deux victimes à l'hôpital. L'instrument contondant avec lequel ils avaient été frappés n'a pas été retrouvé. Rien n'avait été dérangé dans la chambre, mais l'on constata la disparition d'une petite cassette, contenant plus de 2.000 francs, qui se trouvait dans un placard. Cependant une liasse de titres, se trouvant dans un autre placard, n'avait pas été touchée.

NOTES D'ART

L'exposition de Mme Lantoine-Neveux et de ses élèves

L'aimable défilé d'expositions qui, depuis quelques années, nous ont apporté de façon assez variée comme un reflet du mouvement actuel de la peinture, en ce qu'il conserve de sain et de vivant, aura contribué de toutes les manières à l'enrichissement artistique de notre région.

Ne parlons aujourd'hui que de la part qui revient à ces manifestations, quasi permanentes les saisons dernières, dans l'éveil de nombreuses vocations d'artistes parmi nos concitoyens. Elle est indéniable. Plusieurs de ceux dont le jeune talent commence à être justement apprécié se sont dit un jour eux aussi, comme un illustre devancier, en éprouvant le choc de leur sensibilité devant l'œuvre de tel des maîtres qui nous ont rendu ici témoins des enchantements de leur art: « Et moi aussi, je suis peintre! »

Et cependant, cette révélation se serait sans doute obscurcie et cette résolution serait tombée si elles n'avaient rencontré pour se préciser, pour s'entretenir et s'animer et surtout pour être dirigées, un foyer d'art comme celui que constitue l'atelier — il faudrait dire l'Ecole — de Mme G. Lantoine-Neveux.

En considérant l'action exercée sur ses élèves par cette artiste parfaite, qui ne l'est pas seulement par la complète possession du métier — élément indispensable mais impersonnel — mais surtout par ce don exceptionnel et rayonnant d'une profonde résonance d'âme devant toute beauté, nous nous plaisons, en effet, à nous la représenter comme un des maîtres de la Renaissance qui apprenaient surtout à leurs élèves à se servir de leur liberté, à développer leur propre nature. Sans négliger les préceptes, c'est sur leur âme intelligente, c'est-à-dire sur ce que l'être humain a de meilleur, qu'ils agissaient. Dans l'enseignement de Mme Lantoine-Neveux, le bienfait de cette sympathie entre les âmes et les esprits, du maître aux élèves et des élèves au maître, est visible.

L'occasion est offerte à nos amateurs de le constater par cette exposition charmante qui réunit pour quinze jours, depuis hier, aux Galeries Dujardin, boulevard de Paris, quelques élèves de Mme Lantoine.

Cette présentation qui renouvelle la formule des expositions a eu le don de plaire à nos concitoyens. La cérémonie du vernissage qui avait lieu hier après-midi avait attiré à la Galerie Dujardin une foule élégante; c'est un regain de faveur pour ces manifestations artistiques et une promesse certaine de succès pour le groupe des élèves de Mme Lantoine.

⁂

S'imposant par le mouvement si naturel et cependant d'une idéale harmonie qui l'anime, et par la vivante lumière qui l'enveloppe, nous revoyons avec émotion cette œuvre d'une simple et touchante beauté, *Maternité*, de Mme LANTOINE, qui, après avoir figuré au Salon de 1927 fut offerte par souscription publique à la « Goutte de Lait ».

Ce n'est pas non plus sans émotion, une émotion douloureuse celle-là, que nous est apparu le portrait dans lequel l'art délicat de Mme Lantoine ranime le rayon d'intelligence, de bonté, de spirituelle gaieté qui illuminait la physionomie de M. JEAN REBOUX, et nous rend son regard énergique et franc. Par une circonstance qui nous fait plus sensible à cette évocation, elle a lieu à l'anniversaire même du jour où, il y a trois ans, nous a quittés notre jeune Rédacteur en chef. Par les commentaires qui ont été échangés devant cette œuvre impressionnante, nous avons pu nous persuader une fois de plus de la sincérité des regrets laissés chez tous par M. Jean Reboux.

⁂

Si l'on considère le caractère d'ensemble chez les élèves de Mme Lantoine, on sera frappé de voir que la sensibilité, naturelle aux tempéraments féminins, devient chez elles une force qui ne leur permet pas de se contenter de l'à peu près; elles sont conduites par elle à pénétrer et à traduire l'essence des choses. Devant la joie qu'elles ont pour la magnificence de la couleur, joie que nous partageons, on comprend pourquoi, avec toute leur époque d'ailleurs, la discipline plus austère du dessin a pour certaines moins de séduction. Rien de durable cependant ne se fait sans lui.

L'un des attraits de cette exposition pour l'amateur est de voir la souplesse, la générosité avec lesquelles s'épanouissent les divers tempéraments. Et par là nous en revenons à ce que nous disions tout à l'heure: le maître de cette charmante Ecole a appris ses élèves à tirer de leur âme l'accent, la personnalité, la puissance expressive de leur peinture.

Avec quelle flamme Mme JANINE DEWAVRIN-RASSON a répondu à cette vivante leçon, on ne se l'explique tout à fait que par un don inné qui a permis à cette vibrante artiste de manifester si vite et si heureusement la vitalité de son beau tempérament. Avec elle, l'arrangement des couleurs devient vraiment une harmonie somptueuse et chaude dont les accords pleins et sonores retentissent profondément. Peut-on, à propos de quelques objets, de quelques fleurs faire chanter plus magnifiquement la couleur que Mme J. Dewavrin-Rasson ne l'a fait dans *le Tryptique*, par exemple, dans *Natures mortes, Dahlias, Giroflées, Tulipes*? Même splendeur et accord des tonalités avec l'observation des valeurs, dans de pittoresques *Paysages de Bruges*, d'une sûre et souple vigueur de construction. Pour le style et le mouvement, on s'arrêtera à *La Barque* (esquisse).

Sentiment poétique intense, vision chaleureuse de la couleur, largeur d'exécution s'équilibrent dans ce talent gonflé des plus belles promesses et dont aucun succès ne pourra plus nous étonner.

Cette orchestration de la couleur, on la retrouve avec un accent personnel, chez Mlle MADELEINE KLEIN. Elle anime puissamment ses superbes *Intérieurs*, fait de sa *Pergola* une vision de rêve, donne à toutes ses fleurs un charme multiple qui vous prend et vous reprend selon la fantaisie de ses gammes.

Mlle Klein est manifestement douée pour le portrait qu'elle traite avec sincérité et souplesse. Le caractère et l'allure qu'elle donne aux physionomies (*Portrait de Mme R. D., Jeune homme au travail, Vieillard, Vieux Flamand*) révèle l'âme autant que les traits extérieurs.

Le jaillissement propre de cette âme délicatement nuancée d'artiste c'est dans l'interprétation, dans la personnalisation de la lumière que nous le trouvons, tel qu'il apparaît dans ses *Chrysanthèmes* du Salon de 1930 et dans les visions intérieures de la *Cathédrale d'Amiens*, dont l'atmosphère spiritualisée et saisie avec une finesse d'intelligence et de sentiment qui touche les fervents de l'admirable édifice.

Dans quelques peintures de fleurs, où Mlle RENÉE VANDEWIELE marie avec un rare bonheur la grâce et l'élégance du style avec sa fermeté et apporte une belle consistance de matière, se reconnaît, de plus en plus libre et sûr, le tempérament volontaire de la jeune artiste. La pureté de la lumière rose d'un de ces tableaux est particulièrement séduisante. Nous voyons aussi avec plaisir Mlle Vandewiele marquer dans deux études du *Navilis à Milan* ses qualités de précision et de construction et révéler d'exceptionnelles facultés d'observation psychologique dans un *Dessin de figure* d'une belle profondeur.

Avec quelques *Roses, Anémones* et *Pivoines* justement touchées, Mlle MARCELLE RICART expose deux paysages du Pas-de-Calais: *Rue de Rebreuve* et *Maisons de Houdain*, bien dessinés et solidement construits qui font bien augurer de ce jeune et sympathique talent.

Le pittoresque des Cévennes apparaît dans plusieurs œuvres de Mme CHARLES RIVIÈRE: *Porte de ferme, Le Mazet*, poétiques visions ouvertes sur une douce lumière. Une *Série de croquis* est à remarquer pour la correction du dessin.

Quant aux envois de Mlle YVONNE BROWAEYS une *Etude de vieux*, deux *Natures mortes* et des *Dahlias*, ils suffisent à montrer chez cette artiste débutante des dons à encourager: vision nette, goût de la mise en page et sens des valeurs.

A. T.

Dernière Heure

Un terrible drame du braconnage près de Charleroi

Charleroi, 3 janvier. — Deux Espagnols: Benjamin Mendez et Valeja Subino, demeurant à Farciennes, ont rencontré dans le bois de Roselies un garde forestier qui était accompagné du propriétaire de la chasse, habitant Bruxelles.

Interpellés par le garde, les étrangers sortirent des revolvers et l'un d'eux, Valeja, tira sur le garde en même temps que celui-ci épaulait et faisait feu sur l'individu.

Les deux hommes tombèrent ensemble tués sur le coup. L'autre Espagnol tira sur le propriétaire mais il ne l'atteignit pas puis il s'enfuit en jetant son arme qui a été retrouvée plus tard. Mendez est resté introuvable jusqu'à présent.

Dernières Nouvelles Régionales

Un chasseur victime de son imprudence à Raineville

Un marchand de volailles de Raineville (Somme), M. Maurice Cagnard, 23 ans, avait déposé son fusil contre une clôture sous laquelle il voulait passer. Lorsqu'il voulut reprendre son arme, il accrocha la gachette dans un fil de fer; le coup partit et M. Cagnard, atteint à l'abdomen, fut tué net.

Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

AU RING DE PARIS

Le Belge Boppe a dû abandonner au cours de la septième reprise, devant le champion de France des poids légers, Vuillamy.

En huit rounds de 2 minutes: Demanel bat Dolensky, disqualifié pour coup bas, à la deuxième reprise; Cornut et Deloy font match nul; — En dix rounds de 2 minutes: Berwald bat Tigamin par arrêt de l'arbitre à la deuxième reprise; Lebras bat Martinet aux points; — En dix rounds de 3 minutes: Merlot bat Durieux disqualifié à la troisième reprise, pour abandon injustifié.

AU CENTRAL SPORTING-CLUB

En huit rounds de 2 minutes: Felts bat Médicis, aux points; Casinelli bat Capeliari, par abandon au quatrième round; — En dix rounds de 2 minutes: Denyl bat Paris, par disqualification au septième round; Faugère bat Karnisky, knock-out au huitième round; Alvaro bat Douillet, par disqualification au troisième round; — En dix rounds de 3 minutes: Barbotteux bat Raux, aux points; Hervi et Murall font match nul.

COTONS

LIVERPOOL, 3 janvier.

Ventes, 2.000; importations, 5.308; Américain, hausse 7; Brésilien, hausse 7; Egyptien, hausse 10 à 23.

NEW-ORLEANS, 3 janvier.

Cotons Middling Upland. — Disponible, 9.74; — Cotons à terme: sur janvier, 10.05; mars, 10.25-26; mai, 10.52-53; juillet, 10.77-78; octobre, 10.94-95; décembre, 11.12.

NEW-YORK, 3 janvier.

CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disponible, 10.30; — Nouveau contrat: A terme: Sur janvier, 10.03; février, 10.15; mars, 10.28-29; avril 10.41; mai, 10.54-55; juin, 10.66; juillet, 10.78-79; août, 10.85; septembre, 10.85; octobre, 10.93-95; novembre, 11.01; décembre, 11.03.

Ancien contrat: Sur janvier, 10.31.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 3.000; aux ports du Golfe, 20.000; aux ports du Pacifique, 3.000, dans les villes de l'intérieur, 7.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France et Continent, 34.000; pour le Japon, 4.000.

Marché des changes à l'étranger

Londres: Sur Paris, 123.71; Bruxelles, 347.97; Esc. hors banque, 2 1/8; Prêt à court terme, 1 1/2, 1/2.

New-York: Sur Paris, 392 1/2; Londres, 485.31; Câb. transf., 485.50; sur Bruxelles, 13.95 3/4.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 318.00; — A terme: Sur janvier 1931, 115.00; mars, [illegible]; mai, 131.00; juillet, 133.00; septembre, 146.00; octobre, 150.00; décembre, 153.00; janvier 1932, 154.00. — Ventes, [illegible] tonnes.

FEUILLETON du «JOURNAL de ROUBAIX» du 4 janvier 1931 N° 75.

Le Trésor des Pirates

PAR GEORGES PRADEL

— Bonjour, vous autres.

— Bonsoir, Thomas; comment ça va, mon vieux... Qu'est-ce que tu bois?

— Une « verte », comme toujours.

— Eh bien! quoi de nouveau chez les parents, questionna Fla-Fla à voix basse.

— Rien, ma foi. Calme plat, répondit le nègre sur le même ton.

— Est-ce que ça avance, ces réparations sur l'*Etoile-Blanche*?

— J'ai entendu dire par Monsieur d'Armont lui-même, à la patronne, qu'ils en avaient pour huit jours à peine.

— Ah!... merci. Et à part ça, rien?...

— Rien de neuf.

— Ça va bien. Tu sais, ce soir, pas moyen de faire la partie de « zanzi ».

— Pourquoi?

— Il faut que nous rentrions tout de suite à Gorée.

— Rapport?

— Rapport à une dame de la haute qui nous a d'mandé d'l'y conduire.

— Une dame?

— Oui.

— Laquelle?

— Connaissons pas. Mais ell' doit avoir le saclet... tu comprends. Y a d'la braise à la clef...

— Ben... bonne chance, vieux... A demain soir, alors?...

— A d'main soir... A la tienne!

— A la vôtre.

Les trois hommes trinquèrent. Puis, Théodule et Fla-Fla, ayant vigoureusement serré la main du nommé Thomas, qui n'était autre que le commissionnaire du *Dauphin d'Or*, sortirent et regagnèrent vivement le port où les attendait la comtesse.

Mais avant d'arriver jusqu'à elle, les deux hommes échangèrent le petit colloque suivant:

— Dis donc, mon vieux Théodule, s'agit d'voir un peu c'qu'elle a dans ses poches, hein, c'te voyageuse?...

— C'est mon avis.

— Au lieu d'la conduire à Gorée tout droit, nous allons la déverser dans la p'tite anse qui s'trouve à un kilomètre à gauche... tu sais?... là où nous avons visité c'vieux l'autre jour, tu te rappelles, celui qu'nous avons laissé à moitié mort...

— Oui, oui, j'me rappelle... c't'entendu...

— Là, pas un rat... l'affaire est claire... Ferons c'que nous voudrons, s'pas?

— Pour sûr... Doit avoir plus de vingt francs dans son porte-monnaie...

— Verrons bien... Attention, maintenant.

La comtesse, debout dans l'ombre du soir qui envahissait peu à peu toutes choses, paraissait attendre impatiemment.

— Nous embarquons? fit-elle.

— A vos ordres, voilà.

La jeune femme alla s'asseoir à l'avant du canot. Les deux hommes hissèrent la voile. Quelques coups de rame poussèrent le bateau dans la lame

— Nous en avons pour combien de temps? demanda la comtesse.

— Une petite demi-heure, au plus. Le vent est bon, ça ira tout seul.

En effet, la traversée s'annonçait bonne et les premiers instants de navigation se passèrent en silence.

Arrivés à moitié chemin, on commençait à distinguer fort nettement les lumières du port. La comtesse crut remarquer que le canot ne se dirigeait pas directement vers elle. Elle en fit la remarque à Simon Fla-Fla qui tenait la barre. Celui-ci lui répondit qu'ils allaient vers une petite anse voisine du port, plus rapprochée et d'un abord facile.

Mais la comtesse remarqua qu'au lieu de s'éloigner insensiblement de la direction du port, le canot accentuait cet éloignement d'une façon excessive, jusqu'à lui montrer presque complètement sa proue à mesure que le rivage paraissait se rapprocher.

Alors, instinctivement, elle regarda bien en face les deux hommes qui menaient la barque. Malgré l'ombre croissante de la nuit, elle distingua assez bien leurs visages pour s'en trouver brusquement secouée d'un frisson d'épouvante. La face de bandit de Simon Fla-Fla, surtout, qui, à ce moment, fixait sur elle, la flamme narquoise de son œil unique, l'épouvanta.

L'idée qu'elle s'était peut-être jetée involontairement entre les griffes de deux pirates qui voulaient la conduire à un point éloigné de l'île pour la voler, ou même l'assassiner, traversa son cerveau comme un éclair.

Mais elle était brave, toute femme qu'elle fût, et les coquins ne l'épouvantaient pas.

— Vous devez vous tromper de direction, dit-elle impérieusement, en s'adressant aux deux hommes.

— Ah, bah... Qu'est-ce que vous dites-là, ma bonne dame?... Pas d'danger, allez, répondit Fla-Fla, nous connaissons trop bien la côte... Nous v'nous presque deux fois par jour... Ayez donc pas d'inquiétude.

Cette réponse, loin de rassurer la comtesse, ne fit qu'augmenter ses craintes.

— Je veux descendre au port, fit-elle, froidement en scandant ses mots. J'ai des raisons pour cela. Changez de direction votre gouvernail.

— Vous n'y pensez pas, madame, nous allons arriver...

— Je le veux...

— Vous dites?...

Et Fla-Fla se mit à ricaner.

— Ah! misérables, s'écria la comtesse, en se redressant comme pour les défier du regard.

Et, saisissant dans le petit sac de cuir qu'elle tenait à la main un révolver qui ne l'avait pas quittée depuis son arrivée à Dakar, elle le braqua sur la poitrine de Fla-Fla.

— Là... là... ne vous fâchez pas, voyons.

— Oui ou non, voulez-vous faire comme je le désire?

— Rentrez d'abord dans votre poche ce petit instrument.

— Pas avant que vous ayez obéi.

— Bah!... pistolet pas chargé, fit Théodule, s'adressant à Fla-Fla.

— Ah! vous croyez qu'il n'est pas chargé, dit la comtesse qui avait entendu. Eh bien, tenez.

Abaissant le canon de son arme, elle pressa la détente et une balle aussitôt vint se loger dans le bois du canot sous les yeux épouvantés des deux bandits.

Ceux-ci, au bruit de la détonation, eurent un brusque sursaut en arrière qui fit osciller la barque.

— Vous savez que si nous chavirons, il y a des requins pas bien loin, dit la comtesse. Et en attendant, mon révolver contient encore cinq balles prêtes à venir se loger sous votre peau si vous n'obéissez pas à mon ordre.

— Voilà la barre à tribord, répondit instantanément Fla-Fla, en grognant des menaces dans sa barbe, nous y allons à vot' port...

— Tâchez de ne pas changer de direction, parce que, vous savez, maintenant, je vous tiens au bout de mon pistolet.

Et de fait, la courageuse comtesse ne cessa de tenir son arme braquée sur les deux hommes entièrement dominés.

Quelques minutes plus tard, la barque entrait dans le port de Gorée sans que ni l'un ni l'autre eût osé tenter le moindre mouvement étranger à la manœuvre.

Quand la comtesse eut mis le pied sur le quai, elle interpella crânement les matelots:

— Vous autres, maintenant, vous allez me dire vos noms. Je ne veux pas que vous en restiez quittes à si bon compte. Comment vous nommez-vous?

Les deux hommes alors se confondirent en prières et humiliantes supplications. Mais elle semblait vouloir demeurer inflexible.

— Vous ne voulez pas me dire vos noms? Eh bien, j'en serai quitte pour ne donner que votre signalement au commissaire de police.

Tout à coup, une voix, dont le timbre n'était pas inconnu à la comtesse, se fit entendre derrière elle.

— C'est toi, Fla-Fla? Qu'y a-t-il?

La comtesse se retourna et, à la lueur d'un réverbère placé à peu de distance, elle vit un homme s'avancer vers eux. Un rayon, soudain, éclaira son visage.

— Falkar!... s'écria-t-elle.

— Vous ici!...

Elle s'avança vers lui, qui reculait de surprise.

— Vous ici, répétait-il, vous ici!...

— Enfin, je vous trouve! Quel bonheur!...

— Par exemple!... Je suis perclus d'étonnement... Mais, par quel hasard...

— Je vais vous dire, je vous expliquerai... Mais, auparavant, vous connaissez ces hommes?

— Je crois bien que je les connais; ce sont des hommes à mon service.

— Eh bien, mon cher ami, vous avez à votre service de jolis lurons. Si, durant la traversée, je n'avais pas eu la présence d'esprit de les menacer de ce révolver, ils m'emmenaient bel et bien je ne sais où, dans une anse déserte probablement — et là, qui sait ce qui fût advenu de ma faible personne...

Falkar se mit à rire.

(A suivre.)